

XYZ. La revue de la nouvelle

Coconut Island

Suzanne Arcand



Number 149, Spring 2022

Îles : l'archipel des solitudes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97700ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arcand, S. (2022). Coconut Island. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (149), 48–52.

Coconut Island

Suzanne Arcand

A PPUYÉE contre un cocotier, les pieds dans la mer tiède, elle hésite entre *Antigone la courageuse* et *Méduse – Le mauvais œil*. Le clapotis des vaguelettes fait écho au bruissement des pages qu'un zéphyr tourne mollement. Depuis la terre ferme, affalé sur le sable chaud, son tigre l'observe de ses yeux jaunes alanguis. Des oiseaux exotiques ramagent. Un papillon blanc volette de fleur en fleur pour se sustenter de nectar sucré. Dans un ciel azur, le soleil éclatant se rit d'un minuscule cumulus. Sur une pancarte, on peut lire *Coconut Island*.

Le cri strident d'une corneille rompt le charme.

— Viens manger. Le dîner est prêt. Et n'oublie pas de t'essuyer avant d'entrer.

Yolande referme son livre, rame avec les mains vers le *deck* et s'extirpe dans un bruit de succion du flotteur en forme d'île : une plate-forme ronde assez vaste pour une jeune fille, un bouquin et une bouteille d'eau ; trois pseudo-noix de coco en guise d'appuie-tête ; et un palmier auquel s'accroche un singe et où est suspendu l'écriteau qui donne son nom à Coconut Island.

Citrouille la suit vers la maison, mû par le désir de manger. Seuls les sons d'un ouvre-boîte ou le point rouge d'un laser poussent à l'action ce chat tigré roux, obèse et indolent.

— Dépêche ! Ton frère a du soccer cet après-midi. Change-toi. Tu ne peux pas y aller en costume de bain.

— J'aime mieux rester ici. C'est juste une pratique. Ça me tente pas de passer des heures au gros soleil.

— D'accord, mais va pas dans la piscine. C'est dangereux de se baigner tout seul.



Assise sur le bord du *deck*, Yolande lorgne Coconut Island en trempant ses orteils dans l'eau claire. Lui revient une citation des *Aventures d'Ulysse en BD* : « Du haut de son palais, Circé regarde avec tristesse le bateau qui s'éloigne. »

Le soleil plombe. Un avion égratigne le ciel. Les stridulations des cigales ne couvrent pas le grondement de la benne du camion à ordures, le *clang* des poubelles, la tondeuse d'un voisin, ni le vrombissement d'un taille-haie.

Des livres s'étalent autour d'elle. Aucun n'a retenu son attention. Son journal personnel sur les genoux, un stylo à la main, elle attend l'inspiration. La reliure en similicuir l'intimide. Les pages blanches reflètent le vide sidéral de sa courte vie. Elle n'arrive pas à trouver des mots dignes de passer à la postérité. Son esprit butine d'un sujet à l'autre, jacasse comme un étourneau.

« Aïe ! C'est quoi, cette crampe ? Pourtant j'ai rien mangé de spécial. J'ai soif. »

De retour dans la cuisine, elle se verse une limonade quand la voiture de ses parents se gare dans l'entrée. Déjà ! Il y a dix minutes, elle se languissait, la voici maintenant déçue de ne pas avoir profité de sa solitude.

— Je peux aller me baigner, là ?



Elle glisse dans l'eau salée et nage sous la surface jusqu'à Coconut Island. L'onde caresse sa peau bronzée dans une étreinte secrète. Elle s' imagine émerger d'un geste gracieux et se hisser sur l'île d'un mouvement lisse, sans effort, une naïade. Sur Wikipédia, l'illustration d'une nymphe nue admirant un jeune homme endormi l'a étrangement remuée. Mais le flotteur s'esquive, elle doit se jeter sur lui tel un cowboy terrassant un bouvillon au Festival western de Saint-Tite. En battant mollement des pieds, elle s'approche du bord, récupère un livre et ne résiste qu'un bref instant au plaisir de plonger dans une nouvelle histoire.

L'intrigue arrive à son point culminant lorsque des barbares envahissent la cour en poussant des hurlements sauvages. Son frère et deux de ses amis. Elle souhaiterait, comme Circé, s'entourer de loups et de lions apprivoisés, mais Citrouille, oubliant son rôle de gardien, s'est réfugié à l'intérieur. Un ballon de foot tombe à ses pieds. Magnanime, elle le lance au garçon qui la regarde avec un intérêt troublant. Au cours de l'hiver, ses seins ont grossi. Elle en ressent à la fois de la fierté et un certain malaise. Le ballon plonge à nouveau, à deux centimètres de sa tête, dans une spectaculaire éclaboussure.

— Hé ! Vous allez mouiller mon livre !

La horde passe outre et met le cap sur son royaume.

— On joue au roi de l'île ! Celui qui prend le contrôle de l'île devient roi !

— Non, c'est mon île !

— Ça fait des heures que tu l'as. C'est à notre tour.

Les barbares frappent des nouilles de piscine autour d'elle, soulevant des gerbes d'eau. Son frère tente de la renverser.

— OK ! Je vous la donne ! Laissez-moi aller au bord.

Elle vient de se relever sur le *deck* quand un des garçons crie :

— Ouache ! C'est dégueulasse. Y a du sang sur le flotteur.

Au milieu de l'île, une méduse rose étend ses tentacules dans une flaque. La jeune fille baisse les yeux vers son maillot blanc maculé de sang. Une goutte coule le long de ses cuisses pour s'écraser sur le bois. Dans son empressement à se couvrir d'une serviette, elle laisse échapper le livre dans la piscine.

Yolande passe le reste de l'après-midi recluse dans sa chambre, échouée sur son lit, recroquevillée autour d'un coussin chauffant. Lourde comme un papillon transformé en chenille. Aussi isolée que Robinson Crusoé sur l'île du désespoir. Elle feuillette distraitemment un magazine. Dans une publicité d'hygiène féminine, de jeunes femmes libres, propres et fraîches pratiquent des sports, vêtues de blanc.

Citrouille la regarde étrangement. Elle-même ne se reconnaît plus. Sa mère lui a dit : « Tu es une femme maintenant !

Ça mérite d'être célébré. » Qu'est-ce qu'elle était avant ? Un poisson ? Elle n'a pas envie de fêter. Son humeur tourne au gris. Son âme vire à l'orage. Pourquoi les garçons ont-ils été horrifiés par quelques gouttes de sang ? Ils pissent régulièrement dans la piscine. Ils saignent eux-mêmes très souvent. Du nez, des genoux, des coudes, des mains. Leurs jeux vidéo dégoulinent de *gore*, de violence, du liquide de putréfaction des zombies, de l'hémoglobine des guerriers et des soldats. Jailli de ses entrailles, le sien provoque honte et répulsion.

Ce n'est pas un sang ordinaire, mais des menstrues, taboues. Dans l'île grecque de Kalymnos, on lui aurait interdit de monter en bateau, car elle aurait risqué de déclencher une tempête. Selon les Anciens, elle aurait des pouvoirs maléfiques, une forte capacité de nuire.

« Que ferait Circé à ma place ? » Les premiers mots de son journal.



Elle descend souper. Tous les membres de la maisonnée, la mine faussement joviale, se sont accordés pour traiter ce bouleversement comme un non-événement. Personne ne commente le fait qu'elle porte, en plein été, un jogging ample en coton ouaté qui cache ses courbes naissantes.



Au crépuscule, pendant que ses parents regardent la télévision et que son frère développe sa coordination mains-yeux grâce au Xbox, pointeur laser à la main, elle se dirige vers la piscine. Citrouille tente de saisir le faisceau qui zig-zague dans l'herbe. Elle l'empoigne pour le hisser sur le *deck*. Il ne peut y grimper, encore moins s'y élancer. Le point rouge bondit sur la boîte à fleurs. Disparaît. Réapparaît sur la rampe. Gambade sur le bois. Sautille vers la piscine, suivi du félin de plus en plus obnubilé, pour se fixer sur Coconut Island. Bien que l'îlot ait été nettoyé, une tache rose se laisse 51

deviner au clair de lune. Citrouille hésite, regarde Yolande, comme pour demander une approbation, puis courageusement franchit le détroit d'un centimètre qui le sépare de sa proie. Sous l'impact le flotteur s'éloigne du bord. Le chat s'agrippe solidement, enfonce ses griffes dans le vinyle. Puis, comme s'il avait compris sa mission, il lacère le cocotier gonflable. « Brave bête ! » lui murmure Yolande en le récupérant, avant de lui tendre des croquettes bien méritées.